



CLASSIQUES  
GARNIER

FITCH (Brian T.), « Présentation de la série “Albert Camus” », in FITCH (Brian T.) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Autour de L'Étranger*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16807-2.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16807-2.p.0009)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1968. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

**L**E besoin d'une publication faisant le point des études camusiennes se faisait chaque année de plus en plus urgent. Comment se tenir au courant des publications de toutes sortes consacrées à cet auteur qui déjà de son vivant suscitait un intérêt rarement égalé pour un écrivain contemporain, intérêt qui s'était traduit presque aussitôt en travaux de critique et de recherches universitaires ? Comment être sûr de ne rien manquer de significatif qui rendrait inutiles ses propres recherches ? En fait, depuis longtemps déjà il s'est avéré que la tâche était insurmontable et dépassait les capacités d'un seul individu. Malheureusement même ceux qui ont essayé de tenir tête à cette masse de documentation se sont souvent laissé décourager sans doute devant la valeur fort inégale des écrits ; ce labeur risquait de se révéler aussi ingrat qu'énorme lorsque, pour se tenir au courant, il fallait lire des pages et des pages d' « analyses » consacrées à l'œuvre qui n'étaient en fait que des paraphrases descriptives parsemées de quelques réflexions plus ou moins bien venues, avant de tomber sur une réelle contribution. Les répétitions et les redites se remarquaient constamment, comme si chaque critique travaillait dans un vide où tout restait à faire.

Par là, nous ne cherchons pas à nier l'existence de travaux de valeur, originaux ou solides et parfois même les deux. Mais puisque faire le tri de l'ensemble de la critique représentait un travail écrasant, ces derniers se perdaient facilement dans la masse.

Le seul scrupule qui nous ait fait hésiter avant d'accepter l'invitation de Michel Minard de lancer une série « Albert Camus » de *La Revue des lettres modernes*, c'était la conscience des abus déjà commis au nom des mêmes recherches camusiennes. Il n'est guère exagéré de parler d'une véritable industrie camusienne et nous sommes arrivés au point où la seule évocation du nom de Camus suffit à éveiller la méfiance des milieux universitaires, méfiance que suscite, dans une certaine mesure, toute recherche sur la littérature contemporaine. Nous comprenons, sans la partager, les raisons de cette réserve qui malheureusement n'est que trop justifiée à certains égards. Si ce domaine attire trop d'esprits médiocres, c'est qu'il leur paraît être d'un accès plus facile et exiger moins de travail de préparation : nous connaissons l'époque en question puisqu'elle est la nôtre. En fait, nous en savons trop et de trop près, et tout le problème est de savoir comment étayer notre savoir. De même en ce qui concerne l'écrivain, nous avons d'habitude peu de documents et de manuscrits à notre disposition, mais, en revanche, nous pouvons aller consulter l'écrivain lui-même ou ceux qui l'ont connu. Mais pour cela, il faut de nouvelles techniques de recherche : les enregistrements<sup>1</sup> et les témoignages pourraient suppléer au manque de documents. Mais on ne s'en rendra compte qu'au moment où on reconnaîtra que les problèmes que pose l'étude de la littérature contemporaine sont tout autres que ceux posés par l'étude des écrivains d'époques antérieures. Et il s'agit non pas d'une différence de degré mais d'une différence de nature. Dans la plupart des institutions universitaires, que ce soit en France<sup>2</sup>, en Angleterre ou en Amérique du Nord, ce problème ne semble même pas avoir effleuré les esprits, de sorte qu'on s'attaque à une thèse sur Camus

de la même manière qu'on aborderait une thèse sur Voltaire. Dès lors comment faire de l'histoire littéraire sans faire un travail médiocre parce que impossible ? Sans recul temporel, la critique seule est possible, car le recul esthétique n'exige aucun recul historique. Tout jugement esthétique est non pas provisoire mais relatif parce qu'il dépend des goûts de l'époque où il est formulé. Ainsi, notre évaluation des œuvres du passé n'est ni plus ni moins valable que notre évaluation de la littérature actuelle, car chaque nouvelle génération de lecteurs remet en question les jugements des générations précédentes en procédant à une réévaluation de l'ensemble de leur héritage littéraire.

Nous prions le lecteur d'excuser ces dernières lignes dans la mesure où elles lui paraîtront constituer une digression. Il n'en est rien en fait, car le problème des méthodes de recherches est d'une importance capitale pour la présente entreprise. D'ailleurs, tout problème de ce genre se trouve compliqué dans le domaine camusien par les dimensions mêmes des activités de recherche ; le cas en est exemplaire du fait même qu'il est un cas limite.

Nous voudrions surtout faire comprendre l'esprit dans lequel les cahiers « *Albert Camus* » ont été fondés. Il ressort clairement sans doute de ce que nous avons dit plus haut que nous ne voyons aucune utilité à ajouter pêle-mêle à la masse de publications camusiennes, ce qui rendrait de très mauvais services à l'homme et à l'œuvre. Devant celle-ci la seule réponse qui s'impose serait un silence d'au moins dix ans ! Là surtout où nous pensons pouvoir faire œuvre utile c'est en triant, dans les limites du possible, tout ce qui paraît sur Camus et en rendant compte de tout ce qui se fait dans ce domaine, c'est-à-dire en fournissant un instrument de travail qui, actuellement, fait gravement défaut. Cela ne veut pas dire que des études et des articles n'ont pas leur place dans une telle revue, à condition qu'ils constituent une contribution réelle et originale à l'appréciation de l'auteur et de son œuvre. A cette condition-là, la série « *Albert Camus* »

deviendra, comme nous l'espérons, la publication où logiquement devraient se retrouver les travaux de tous les camusiens et le moyen le plus sûr d'atteindre l'ensemble des chercheurs.

La tâche de la coordination des recherches se révèle d'autant plus malaisée que l'on adopte une perspective internationale, la seule qui convienne. A cet égard, il faut bien le dire, l'Atlantique paraît constituer une barrière particulière. Et ici nous parlons en connaissance de cause, ayant travaillé et enseigné dans des universités en Angleterre, en France et, nous trouvant depuis deux ans, au Canada. Comme les bons vins, les recherches ne voyagent pas, semble-t-il. Quoi qu'il en soit, des travaux réalisés au-dehors de la France arrivent difficilement à l'attention du chercheur français qui n'est pas toujours féru de langues étrangères. Quant au chercheur étranger, il cède trop souvent à la tentation de s'adresser à ses seuls compatriotes. Le résultat est le même : on refait plusieurs fois le même travail dont l'originalité n'est assurée, au mieux, qu'à l'intérieur d'un seul pays.

Or nous ne projetons pas, pour cela, de publier dans ces pages un pot-pourri international en donnant des échantillons des travaux faits partout et traduits en français. S'il nous arrive — comme c'est le cas dans cette première livraison — de publier la traduction d'un article paru ailleurs, ce sera à cause de sa valeur intrinsèque, seul critère valable pour le choix des articles. Le travail de coordination sera effectué surtout par la publication d'éléments d'information : bibliographie, recensements critiques et listes des travaux en cours. Mais nous voudrions aussi offrir aux chercheurs une possibilité d'échanges sous forme de lettres avec droit de réponse, provoquées par tel ou tel article. D'ailleurs, si nous accueillons de longues études sur tel ou tel aspect de l'œuvre, nous ne voudrions pas par là en exclure de très brèves notes de recherches délimitant des problèmes précis rencontrés au cours d'un travail et émettant une hypothèse provisoire pour susciter des réactions précieuses. Il faudrait, à notre sens, que le cadre formel soit assez souple pour accueillir tout ce

qui est susceptible d'en faire un instrument de recherches vivant et indispensable.

Chaque numéro débutera par une série d'articles centrés autour d'un aspect de l'œuvre, un genre ou même un seul ouvrage. Tous les articles ne seront pourtant pas limités à ce seul thème, sinon il faudrait exclure d'excellentes études en les remettant à un numéro ultérieur où elles trouveraient leur place logique (et cette considération est d'autant plus grave qu'il s'agit d'une publication annuelle) et peut-être aussi inclure des contributions d'une faible valeur afin de constituer un ensemble de dimensions suffisantes. Cette première suite d'études sera donc suivie par d'autres articles traitant de sujets divers. Or il va sans dire que toutes les études doivent soit apporter du neuf soit présenter une utile mise au point d'un problème complexe. Qui plus est — et ceci nous semble de première importance si on veut éviter de refaire toujours le même travail —, elles doivent tenir compte de l'ensemble de la critique consacrée au sujet traité et témoigner d'un sérieux travail bibliographique préparatoire. Celui qui écrit sur Camus ne peut plus se payer le luxe d'ignorer la critique ou, du moins, de faire comme s'il était seul à interroger l'œuvre. Se documenter ne sera pas facile, surtout au début, mais peu à peu nous faciliterons le travail en rassemblant tous les éléments bibliographiques nécessaires.

Les pages restantes seront divisées en différents « Carnets ». Il y aura toujours, par exemple, un « Carnet critique » où nous publierons, plutôt que des comptes rendus isolés et donc d'une utilité limitée (surtout lorsque l'auteur ne nous est pas connu par ses propres travaux sur Camus), des recensements critiques de certains aspects de l'œuvre en commençant par celui auquel le volume est d'abord consacré, ou des mises au point de la critique à partir du compte rendu d'un récent ouvrage : la formule consacrée « Où en sont les études sur... » évoque très bien ce que nous entendons à cet égard. Pour ces recensements, nous ferons appel aux spécialistes

des différents domaines de la critique, mais nous accueillons également des contributions qui n'ont pas été sollicitées. Pour cette partie critique, *nous aimerions recevoir non seulement des exemplaires de nouveaux livres mais aussi des tirés à part d'articles de revue.*

Nous avons fait figurer dans ce numéro inaugural un « Carnet biographique » parce que nous croyons que c'est un domaine particulier des recherches et qu'il va se développer de plus en plus. C'est aussi un domaine où un travail collectif apporterait des résultats précieux et nous voudrions par la suite tâcher de mettre sur pied une équipe de chercheurs, de tous les pays, qui organiseraient entre eux la répartition du travail à faire, chacun s'occupant, par exemple, d'une période de la vie de Camus ou d'une région géographique qu'il habitait. Nous prions donc tout chercheur s'intéressant à un travail collectif de ce genre de se mettre en contact avec nous, car nous envisageons la possibilité d'une réunion d'un tel groupe en France pendant les mois d'été, beaucoup de chercheurs étrangers s'y trouvant à cette époque de l'année. Le « Carnet biographique » ne figurera pas nécessairement dans chaque numéro, mais nous sommes fort content d'avoir une contribution entrant dans cette catégorie pour ce numéro inaugural afin d'attirer l'attention des lecteurs sur ce domaine important et de les encourager à communiquer des éléments nouveaux dès qu'ils deviennent accessibles. Nous devrions expliquer l'absence de toute bibliographie dans le présent volume. La principale raison en a été la difficulté de se fixer sur la forme idéale que devrait prendre cette bibliographie, d'autant plus que la formule, une fois adoptée, ne devrait pas être changée par la suite. Donc le « Carnet bibliographique » ne paraîtra qu'à partir du deuxième numéro. Il comportera les divisions suivantes : inédits, éditions des œuvres, éditions critiques des œuvres, ouvrages entièrement consacrés à Camus, ouvrages partiellement consacrés à Camus, articles entièrement consacrés à Camus, articles partiellement consacrés à Camus, comptes rendus. Nous avons

rejeté la formule d'une bibliographie critique en faveur d'une bibliographie analytique, puisque la critique des ouvrages *et des articles* sera fournie sous forme de recensements critiques évoqués plus haut.

Notre collègue et ami Peter C. Hoy de l'Université d'Oxford, bibliographe expérimenté associé à la *French VI Bibliography* et à la *French VII Bibliography* (publiées aux Etats-Unis et diffusées en France par Minard) et dont la *Bibliographie de Julien Green* doit paraître aux Lettres Modernes, a accepté de se charger du travail bibliographique.

Nous espérons rassembler petit à petit d'autres éléments d'information : détail des thèses inédites soutenues dans les différents pays ainsi que des travaux en cours. Ces éléments-là trouveront naturellement place dans un « Carnet de recherches ». Mais le problème de leur présentation ne sera pas facile à résoudre. Puisqu'il faudra du temps et de l'aide avant de pouvoir organiser une prospection systématique de ce qui se fait et de ce qui a été achevé dans le domaine des recherches universitaires, nous serions reconnaissant de tout renseignement relatif aux travaux en cours qu'on voudrait bien nous communiquer (en nous indiquant, par exemple, le titre de la thèse, l'Université où elle a été déposée et le nom du directeur de la thèse).

Mais la formule d'ensemble que nous venons d'esquisser n'aura rien d'immuable et notre intention est que cette série fournisse un cadre assez souple pour pouvoir incorporer tout élément dont le chercheur ressentira ou le besoin ou l'utilité. De même elle sera ouverte à toutes les tendances, car son seul but est la compréhension de l'homme Camus et la juste évaluation de son œuvre.

Le moment est propice, d'ailleurs, de procéder à une évaluation raisonnée de cette œuvre dont les assises seront solides. Presque toujours la disparition d'un écrivain est suivie d'une baisse de sa réputation. Certes la cadence des publications camusiennes ne laisse guère constater pareil phénomène ; et pourtant, le premier ouvrage sur Camus à

prétendre faire œuvre de démystification date de 1961<sup>3</sup>. Bien que celui-ci ne se distingue pas par sa qualité, sa parution n'en est pas moins significative.

Pour nous aider dans la tâche de lire les manuscrits, nous avons établi un Comité de Lecture qui entrera en fonction dès la préparation du deuxième numéro. Ont bien voulu accepter notre invitation de faire partie de ce Comité les éminents camusiens suivants : John Cruickshank, Professeur à l'Université de Sussex (Angleterre), Robert Champigny, Professeur à l'Université de Indiana (U.S.A.) et Roger Quilliot, Maître de Conférences à l'Université de Clermont-Ferrand. Un instrument de recherches de l'envergure envisagée ici ne saurait être qu'un travail collectif et son succès dépendra de l'intérêt, du soutien et de l'aide que lui apporteront tous ceux qui travaillent sur Camus.

Nous espérons pouvoir consacrer le deuxième numéro principalement à *l'étude de la langue et du style* de Camus sans pour cela en exclure d'autres contributions. **Et nous** conseillons à tout collaborateur éventuel d'entrer en contact avec nous au plus tôt. Ajoutons que les manuscrits doivent être dactylographiés en langue française et nous parvenir en deux exemplaires, adressés soit au French Department, Trinity College, Toronto 5, Ontario, Canada (par avion et jusqu'au 20 mai seulement) soit aux Lettres Modernes, 73, rue du Cardinal-Lemoine, 75 - Paris-5.

*octobre 1967,  
Trinity College,  
Université de Toronto.*

(1) Voir notre article plus bas.

(2) Exception faite des travaux et des séminaires du Centre de Philologie Romane et de Langues et Littératures Françaises et Romanes Contemporaines de l'Université de Strasbourg, auxquelles nous avons participé entre 1959 et 1962.

(3) Cf. Anne DURAND, *Le Cas Albert Camus (L'époque camusienne)*, Fischbacher, « Célébrités d'aujourd'hui », 1961. Comme ouvrage de polémique (le nom de l'auteur est un pseudonyme, paraît-il), ce livre n'est guère convaincant et il est dépourvu de toute valeur par le fait que l'auteur, dont la motivation paraît fort douteuse, n'avance aucune preuve de ses affirmations.